

Croire, mais en quoi ?

Croire, ce serait adhérer, affirmer et même soutenir sans preuve ni réflexion. Philosopher, ce serait ne pas croire mais questionner, examiner et juger en raisonnant. Pourtant, ne faut-il pas croire à quelque chose pour agir et créer, vivre et aimer, et même pour penser vraiment ? Aussi, ne devons-nous pas reconsidérer le rôle de la croyance dans nos rapports au monde et aux autres ?

Impossible de vivre sans croire. Tout notre savoir nous vient de la science que d'autres nous ont communiquée, à l'école ou ailleurs. Qui peut tout vérifier, tout prouver ? Il faut donc bien croire. Les nouvelles circulent diffusées par les journaux, la radio

« La croyance consiste à accepter les affirmations de l'âme ; l'incroyance à les nier. Quelques esprits sont incapables de scepticisme. » (Ralph Waldo Emerson)

ou la TV. Nous les croyons sans perdre pour autant notre esprit critique, sachant bien que les médias sont guidés par leur position idéologique. Nous ne pouvons vivre sans

croire ce que d'autres nous disent. Cette confiance est à la base de la société. C'est pourquoi le mensonge est tellement grave dans la vie sociale. Croire n'est donc pas seule-

ment une attitude religieuse, mais d'abord largement humaine.

Croire ou savoir ?

Le « *miracle grec* » marque la rupture durable entre *mythos* et *logos* et donc entre croyance (*doxa*) et savoir (*épistéme*). La croyance apparaît comme un assentiment incertain et subjectif par opposition à la certitude objective du savoir, dont l'évidence est fournie par la raison et corroborée par l'expérience. Ainsi, la raison, qui semble d'emblée du côté du savoir, n'est pas de l'ordre de la croyance qui semble irrationnelle, contraire à la raison, et donc irraisonnable. Il serait donc déraisonnable de croire en Dieu. Mais, tout croyant qui a la conviction intime et personnelle de l'existence de Dieu est-il pour autant déraisonnable ? C'est plutôt le mécréant Don Juan qui n'est pas raisonnable dans son incroyance démesurée. Il serait donc paradoxalement déraisonnable de ne pas croire en Dieu.

D'après **Tocqueville** : « Si l'homme était forcé de se prouver à lui-même toutes les vérités dont il se sert chaque jour, il n'en finirait point ; il s'épui-



Croire n'est donc pas seulement une attitude religieuse, mais d'abord largement humaine.

« Otez la crainte de l'enfer à un chrétien, et vous lui ôterez sa croyance. » (Denis Diderot)



serait en démonstrations préliminaires sans avancer; comme il n'a pas le temps, à cause du court espace de la vie, ni la faculté, à cause des bornes de son esprit, d'en agir ainsi, il en est réduit à tenir pour assurés une foule de faits et d'opinions qu'il n'a eu ni le loisir ni le pouvoir d'examiner et de vérifier par lui-même, mais que de plus habiles ont trouvé ou que la foule adopte. C'est sur ce premier fondement qu'il élève lui-même l'édifice de ses propres pensées. Ce n'est pas sa volonté qui l'amène à procéder de cette manière; la loi inflexible de sa condition l'y contraint. »

Et le philosophe d'ajouter : « Il n'y a pas de si grand philosophe dans le monde qui ne croie un million de choses sur la foi d'autrui, et ne suppose beaucoup plus de vérités qu'il n'en établit. Ceci est non seulement

nécessaire, mais désirable. Un homme qui entreprendrait d'examiner tout par lui-même ne pourrait accorder que peu de temps et d'attention à chaque chose ; ce travail tiendrait son esprit dans une agitation perpétuelle qui l'empêcherait de pénétrer profondément dans aucune vérité et de se fixer avec solidité dans aucune certitude. Son intelligence serait tout à la fois indépendante et débile. Il faut donc que, parmi les divers objets des opinions humaines, il fasse un choix et qu'il adopte beaucoup de croyances sans les discuter, afin d'en mieux approfondir un petit nombre dont il s'est réservé l'examen. »

Croire à trois niveaux

• On peut croire quelque chose, que ceci ou cela est vrai. Parce qu'on ne peut le prouver, on l'accepte car cela

semble plein de sens. Dans ce sens, on peut croire qu'il existe une réalité que nous nommons « Dieu », parce que cela nous semble plein de sens, mais on ne peut le prouver.

• On peut aussi croire quelqu'un, parce qu'il/elle nous semble crédible et informé. On demande à un parisien le chemin du Louvre et on croit ses indications. Malade, on va trouver le médecin et on croit son diagnostic, qu'on ne peut prouver. La condition pour croire quelqu'un serait double : il nous semble compétent et puis il est désintéressé, il n'a pas l'intention de nous tromper ou de profiter de nous. A nos yeux, il est « crédible ».

• On peut aussi croire en quelqu'un, et en ce cas on vit avec l'autre une relation basée sur la confiance.

Comment aimer sans se fier à la personne, sans croire en elle ?

Les scientifiques aussi se basent, dans leur travail sur les études de ceux qui les ont précédés. Mais il arrive que certains présupposés soient remis en cause par de nouvelles expériences. Le savant réorganise alors son savoir en fonction des nouvelles découvertes.

La différence entre ce qui est affirmé par un dogme, une « définition de foi » par exemple, et son interprétation culturellement influencée, où se situe-t-elle ? Aussi bien en foi humaine qu'en foi chrétienne, le fait et sa présentation, la donnée et son approche sont indissolublement liés. C'est à ce fait-ci que le croyant actuel est devenu très sensible.



« Se passer de Dieu... Je veux dire : se passer de l'idée de Dieu, de la croyance en une Providence attentive, tutélaire et rémunératrice... n'y parvient pas qui veut. »
(André Gide)



Certitude, conviction et confiance participent à la croyance.

Foi & croyance

Quand on parle de croyance et de foi, il importe de distinguer :

1. La certitude

Savoir de manière certaine ou être convaincu ?

Souvent le contenu traditionnel des «vérités de foi» ne peut pas être prouvé. Nos contemporains le ressentent très fort : ils «ne savent» pas. En théologie, les dogmes étaient pourtant présentés comme savoir sûr : une thèse était formulée, puis les soi-disantes «preuves» étaient tirées de l'Écriture, de la Tradition et de la «raison». La conclusion se tirait sans hésiter : Voilà, maintenant c'est sûr qu'il en est ainsi. De fait, est-ce tellement sûr ?

2. La conviction

Les réalités transcendantes, pourrait-on les «prouver» ?

On n'en a donc pas un savoir péremptoire, on avance seulement une conviction. À juste titre, car il est exact que certaines choses qu'on ne peut connaître vraiment, on les accepte, on les «croit», parce qu'elles semblent importantes pour donner sens à l'existence. On les trouve tellement acceptables qu'elles deviennent une conviction, même si celle-ci à proprement parler ne peut se prouver. Ces convictions sur les questions vitales sont indispensables pour se situer sur une base solide. Aussi les abandonne-t-on plus difficilement que les connaissances qui, elles, sont plus faciles à mettre au point après plus ample ou plus récente information. Mais il faut se garder de prendre conviction personnelle pour vérité absolue.

3. La confiance

Les «définitions de foi» sont-elles ce qu'il y a de plus important ?

Jésus est-il venu pour donner des «explications» au sujet de Dieu ou de notre existence humaine ? N'est-ce pas plutôt pour mettre notre existence sous impact divin et l'amener ainsi à sa pleine humanité ? Autrement dit, ne s'agit-il pas plutôt de «croire en Lui» (la foi) que de «croire des choses sur Lui» (croyances) ? La théologie ne doit-elle donc pas ac-

centuer le bon agir, vu à partir de l'agir de Dieu et de Jésus, plutôt que le bon savoir ?

Prier pour croire ?

Pour de nombreux croyants, « *Il faut croire pour prier et prier pour croire* » Est-ce une contradiction ? Apparemment, oui, aussi convient-il de préciser les choses et de lever cette contradiction. Croire pour prier : Beaucoup de personnes autour de nous ne prient pas du tout parce qu'elles n'ont pas la foi. Comment demander au nihiliste ou à l'athée convaincu de prier ?

Il n'y a rien ni personne à écouter ni à qui parler. L'homme se tait. Il est seul. Il doit construire sa liberté comme il le peut, selon des critères qui varient infiniment de l'un à l'autre. Le philosophe spiritualiste ne prie pas non plus. « *Il admet un Principe Absolu, un Etre initial, ou une Force, un Dynamisme primordial qui met tout en branle et soutient le flot continu et multiple des êtres. Mais on ne parle pas à un Principe. Et le Principe est muet. On peut le reconnaître, s'y soumettre, capter le maximum de force émanant de lui. Ça s'appelle le Yoga, le Zen, la méditation transcendante, pas la prière. Car la prière est l'articulation d'un cri, l'écoute passionnée d'une réponse. Elle suppose un pari initial énorme : quelqu'un peut me parler. Je peux l'entendre. C'est le pari initial de la foi, de la foi judéo-chrétienne et de la foi islamique : Dieu est vivant. Il est quelqu'un qui a des oreilles et une bouche... un cœur pour aimer.* »

L'acte de croire

Comment, en quelques mots, dresser un tableau du contexte dans lequel se situe la proposition de la foi aujourd'hui ? L'acte de croire se vit dans une recherche de sources nouvelles. Si la religion organisée a perdu du terrain, le « croire » en dehors du cadre des institutions est loin d'avoir dit son dernier mot. De plus, la recherche croyante est sensible à l'émotion. Les gens veulent un Dieu proche du cœur et du corps. Enfin

« Les fruits de la pratique spirituelle - la sérénité, la vigilance, la clarté de l'esprit - et ses manifestations extérieures - la bonté, le non-attachement, la patience - relèvent plus de la preuve que de la croyance. » (Jean-François Revel)



l'acte de croire se situe aujourd'hui dans une quête d'identité. Face au foisonnement de propositions des sens, face aux questions que pose l'installation de certaines religions en France, beaucoup s'interrogent : à quoi est-ce que je crois ? Quelles sont les valeurs qui m'ont façonné ? Quelles sont mes appartenances, mes fidélités ? Ce sont des questions importantes parce que l'identité religieuse donne des racines, inscrit dans une histoire et permet d'accéder à un groupe. Devant un tel constat, que faire, que vivre, quels chemins proposer ?

Croyance & philosophie

Pour **Pascal**, tout est une question de juste mesure. Il faut savoir « *soumettre sa raison quand il faut, douter quand il faut et assurer quand il faut* ». Autrement dit, il est indéniable qu'il y a des disciplines dans lesquelles l'on doit s'en remettre à l'autorité des anciens et des théories établies sans chercher à les remettre en cause (c'est le cas de l'histoire, la géographie, la linguistique, etc.) et d'autres domaines où il ne faut pas se reposer sur des croyances an-

ciennes, mais chercher au contraire à remettre en cause et dépasser le savoir existant (c'est le cas des disciplines scientifiques : mathématiques, physique, géométrie).

Descartes dit ainsi que le doute radical des méditations métaphysiques conduit à rejeter des vérités. Mais il n'exclut pas la possibilité de réintégrer ces vérités admises, puis rejetées, à l'édifice de la connaissance. Leur contenu sera le même mais leur statut aura changé. Mais il faut d'abord que l'ordre de sa méditation les fonde comme telles. Descartes n'efface pas ces représentations, il continue de les posséder, mais il suspend leur statut de vérité en attendant de les avoir fondées aux yeux de sa propre raison, en attendant de les avoir pensées.

La croyance apparaît donc souvent comme un savoir « par défaut », c'est-à-dire un premier niveau de connaissance qu'il faut cependant chercher à dépasser pour atteindre des certitudes véritables. Lorsque nous progressons dans notre connaissance et dans nos méthodes de réflexion, la croyance est rempla-

cée par le savoir, et lui cède le pas naturellement. Mais au-delà, la foi apporte une nouvelle dimension à la croyance, puisqu'elle se situe à un tout autre niveau où le savoir n'est plus la base de la croyance.

L'homme a besoin de croire pour vivre et si ce n'est pas à première vue en un Dieu ou en l'Autre, c'est au minimum en croyant en lui qu'il pourra survivre aux aléas de la vie. ■

I.N.

À LIRE « *Croire en Dieu Croire en Soi* » d'Anselm Grün, Editions Mediaspaul.

